

## Jacques et sa chienne

C'était une journée brumeuse de printemps et tout semblait normal aux Îles-de-la-Madeleine. C'est un endroit paisible habité par des gens sociables qui possèdent des accents colorés.

Dans la municipalité de Gros-Cap vivait un fermier du nom de Jacques LeBlanc. Tel un ermite, il vivait seul avec quelques vaches et sa chienne de race Colley, amoureusement nommée Bernadette.

Jacques était un être psychologiquement perturbé, ce qui ne motivait pas les autres Madelinots à venir lui parler. Il était le genre d'homme à se promener avec un casque de vélo sur la tête, mais sans avoir de bicyclette, ou encore, affirmer avoir reçu une lettre d'amour alors que c'était plutôt un mandat d'arrestation.

Cet énergumène avait pour habitude d'habiller sa Bernadette avec les « jaquettes » de sa défunte mère Bernadette. Il était un peu spécial, me direz-vous? Bien oui, c'était probablement dû au stress post-traumatique lié au décès tragique de sa mère plusieurs années auparavant.

N'étant pas médicamenté, Jacques faisait un peu n'importe quoi. Sa famille ne lui adressait plus la parole de peur qu'il ne fasse encore des bêtises.

Ce jour-là, à 49 ans, le fermier solitaire commençait à regretter ses jours heureux. Il se souvenait de son jeune temps, à passer ses journées à socialiser au village de Cap-aux-Meules avec les autres Acadiens de son âge...

Malheureusement, notre ermite ne savait pas comment bien communiquer avec autrui. Tout ce qu'il savait, c'était que lorsqu'il faisait tout ce qui lui passait par la tête, les gens riaient. Ils riaient peut-être de lui, mais tout de même, les gens semblaient le trouver amusant et riaient aux éclats.

Jacques décida de s'écouter encore une fois. Il alla au village, accompagné de sa fidèle Bernadette, toujours vêtue des vêtements de la défunte Bernadette. Par contre, cette fois-là, Jacques prit l'initiative de s'habiller lui aussi avec les habits de sa mère disparue. Il se promena en gambadant pendant toute la journée, vêtu comme sa chienne qui était habillée en grand-mère.

À partir de ce jour, Jacques fut dorénavant considéré comme l'idiot du village. Tout le monde pouvait l'observer déambuler partout sur l'île, se promenant avec sa chienne, tous deux vêtus comme une ancêtre... C'est depuis ce temps qu'on dit d'une personne mal vêtue qu'elle *est habillée comme la chienne à Jacques*.

Alexandrine Duclos